

Mais ces bruits, qui sont, pour ainsi dire, le murmure des choses et non des êtres, continuent la rêverie qu'éveille la beauté des cieus; nulle voix animée ne se fait entendre: le coq ne chante pas, le boeuf ne beugle point, l'homme se tait.

Malgré la splendeur de ce ciel, malgré l'infini de ces horizons, malgré la pureté de cet air qui donne l'impression de l'impondérable, malgré ces bruits d'une acuité vibrante, l'être animé, homme comme bête, semble subir inconsciemment l'enveloppement du blanc linceul, l'engourdissement pénétrant du froid.

L'âme de ces habitants, l'instinct de ces animaux, subissent sans s'en douter une sorte d'hivernage.

Mais voici qu'il fait grand jour et nous n'avons point de temps à perdre si nous voulons être là-bas avant la nuit: or la nuit arrive vite en janvier, et, là-bas, c'est une petite cabane à 20 milles, dans la forêt, où nous irons camper, pour demain partir en chasse après l'original, "l'élan du Canada".

D'ailleurs, voici mes compagnons de chasse qui arrivent; je veux vous les présenter. Le chef de l'expédition d'abord, celui sans lequel nous ne pourrions rien, Kachaonap, un Indien Saulteux pur sang. M. Kachaonap n'en est pas moins un sujet anglais ayant droit de vote; il a, en effet, renoncé aux privilèges que la loi accorde à ceux qui vivent en tribus sur les *Reserves*; sa vanité satisfaite, est-il plus heureux que ses pères? Je ne le crois pas; car, pour intelligent qu'il soit, son instinct vagabond et nomade semble lui interdire la possibilité de se créer un établissement sérieux. Mais l'orgueil est si grand chez ces Indiens que ce seul titre de sujet britannique, le droit de voter, son égalité absolue avec ces blancs, ses conquérants, doivent certainement suffire à son bonheur. En somme, il n'est pas seul à vivre heureux de ces illusions-là; l'égalité devant la loi! Combien vivent heureux et fiers de cette alléchantie, mais fallacieuse enseigne!

Kachaonap est un excellent chasseur ayant toutes les ruses de sa race.

Bien qu'il fasse, ce matin, 34 degrés centigrades de froid, il est vêtu d'un simple veston et par-dessous d'une chemise de toile de couleur.

Une ceinture multicolore à franges serre

sa veste sur ses reins; aux pieds, des mocassins en peau d'original; des bas de laine par-dessus le pantalon sont serrés au-dessous du genou pour empêcher la neige d'entrer. Sa carabine sur l'épaule, il porte sur l'autre ses raquettes et sous son bras sa couverture roulée.

Notre autre compagnon est un vieux métis; son nom est Lemare, mais on le connaît généralement par son surnom, "Vison"; les métis ont continué la tradition de Bas-de-cuir et d'Oeil-de-faucon.

Malgré ses soixante ans, Vison en paraît à peine quarante; il porte les cheveux longs, effleurant les épaules; sa barbe est clairsemée; sa moustache, celle d'un tout jeune homme, et cela seul suffirait pour trahir son origine indienne.

Vison a la figure maigre; le teint mat et légèrement foncé, en temps ordinaire, a, ce matin, sous l'influence du froid, une teinte plus sombre, une coloration de terre cuite. L'oeil est d'un noir intense, profond et brillant tout à la fois, bien que le point lumineux soit presque nul, quelque chose comme l'éclat d'un diamant noir enveloppé dans du velours. De haute taille et bien découpé, notre homme porte un costume identique à celui de Kachaonap — sauf, toutefois, une veste de cuir, brodée de dessins rouges et bleus, avec des franges de cuir tombant de la couture de chaque épaule.

Et, maintenant, en voiture! "Embarquons!" comme disent les Canadiens. Notre double sleigh est passablement encombrée; il nous faut, en effet, emporter le foin nécessaire pour nourrir nos poneys pendant les deux ou trois jours que doit durer notre chasse; l'avoine, les provisions de bouche, avec la chaudière à thé, les couvertures, la hache, compagnie inséparable du voyageur en ces contrées, les fusils, les raquettes, toute une installation complète!

Chacun se loge le plus commodément possible. Kachaonap s'étend indolemment sur le foin, les pieds entourés dans sa couverture. Lemare s'est assis à côté de moi; sa jupe semble l'absorber complètement.

Bigre! j'allais oublier la cruche de whiskey; mes compagnons ne me le pardonneraient pas! Enfin nous voilà partis au petit trot des petites jambes de nos petits chevaux.